

Mais je cache en moi-même un néfaste tombeau,
Où git un songe mort, loin de la multitude,
J'en ai scellé la porte, et seul un noir corbeau
Du sépulcre maudit trouble la solitude :

Cet oiseau de malheur c'est l'âpre souvenir,
C'est le regret des jours vécus dans la souffrance,
Qui ronge jusq'aux os mon rêve d'avenir,
Beau rêve glorieux mort de désespérance. . .

Sans cesse, l'aile sombre au fond de moi s'abat ;
Son grand vol tournoyant fait comme la raffale,
Qui siffle en accourant vers la fleur quelle abat
Et disperse les nids, dans sa course fatale !

Pourtant, d'un port lointain, si le vent, quelquefois,
M'apporte la chanson d'un ami sur la route,
A l'émoi de mon cœur je reconnais sa voix,
Car il cesse de battre, et tout mon être écoute.

Si j'avais plus de temps à ma disposition, je vous
lirais aussi quelques petites nouvelles de Gaétane de
Montreuil, entr'autres " Son voisin Loisi," qui ont
été publiées dans la revue " Pour vous Mesdames "
dont notre amie était propriétaire et directrice. Je
dois me contenter de vous assurer que le charmant
auteur ne dédaigne pas la note gaie parfois dans ses
écrits et qu'elle sait, quand elle le veut, provoquer
un éclat de rire.

Avant de terminer, voici une pensée philoso-
phique qui vous intéressera. Cette poésie, Gaëtane
de Montreuil l'écrivit un jour qu'elle se promenait
dans le cimetière de Los Angeles ; cette pièce est
aussi inédite :